



LA DIVERSITÉ RELIGIEUSE EN IRAK

Par Léa LAVAUD

CHARGÉE DE MISSION, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS
CATHOLIQUES (FIUC), ÉTUDIANTE À IRIS SUP'

JUIN 2021

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX

L'Irak est un espace territorial à la confluence de plusieurs ensembles civilisationnels et religieux. C'est ce qui lui donne sa singularité ethnique et religieuse, qui lui a fait connaître des tensions fortes durant des années, et encore aujourd'hui. Le territoire irakien représente une ligne de fracture dans la région entre l'Islam sunnite et l'Islam chiite, en plus d'une fracture entre monde arabe, monde persan et monde turc. Ainsi, ne serait-ce qu'en raison de sa position géographique, il est témoin de la conflictualité liée à des divergences religieuses, et a fortiori « ethniques ».

Dans le pays, les religions constituent un élément fondamental des identités, comme en témoigne la Constitution. L'Irak est un pays majoritairement musulman, soit près de 95 % de la population. Toutefois, une opposition très forte existe entre chiites et sunnites. Les chiites représentent la communauté la plus nombreuse, environ 65 % de la population, principalement localisée au sud du pays, près de la frontière iranienne. Les sunnites, présents dans le sud-ouest, le centre et le nord du Kurdistan irakien, sont moins nombreux, soit environ 35 % de la population. De plus, dans le nord du pays, s'ajoutent aux Kurdes sunnites, les groupes alévis, yézidis et mandéistes. Enfin, les deux autres grandes religions monothéistes cohabitent sur le territoire irakien : les chrétiens, moins de 5 % de la population, et les juifs, encore moins nombreux. En 1981, un règlement irakien sur la protection des minorités mettait en lumière la présence de dix-sept groupes religieux officiellement reconnus. Elles étaient regroupées en quatre groupes religieux minoritaires : les chrétiens, les yézidis, les sabéens-mandéens et les juifs.

Dans un premier temps, il faut revenir sur la rivalité entre sunnites et chiites pour comprendre la complexité du pays, notamment au niveau de la politique et de la gouvernance. En 1979, Saddam Hussein, qui ne revendiquera son appartenance à l'Islam sunnite qu'à partir de 1991, arrive au pouvoir et veut s'imposer en homme fort du monde arabe. Au même moment, en Iran, la révolution islamique chiite est en marche, ce qui fait craindre à Hussein une possible révolte de la part des chiites irakiens. Pour prévenir d'éventuels mouvements, cette communauté étant perçue comme une menace pour la stabilité politique du pays et de la région par Saddam Hussein, ce dernier s'attaque alors

aux chiïtes en Irak comme en Iran. Cette attaque s'inscrit également au cœur des tensions sur la délimitation des frontières entre les deux pays. Saddam Hussein voit dans cette situation, l'occasion d'affaiblir fortement son voisin et renforcer la prédominance de son pays dans la région. Le courant majoritaire de l'Islam en Irak est ainsi malmené par le pouvoir et par les élites sunnites. C'est l'une des causes, dans les années 1980, de la guerre entre l'Irak et l'Iran. De plus, au cours de cette guerre, la minorité kurde est très largement attaquée par le pouvoir irakien, notamment suite à des alliances avec l'Iran pour que ce dernier s'empare du Kurdistan irakien. Lorsque l'Irak récupère finalement cette partie de son territoire, les Kurdes sont alors largement réprimés. Ces événements ont ainsi entraîné une exacerbation des oppositions communautaires en Irak, à la fois confessionnelles et ethniques. La guerre ethnique contre les Kurdes s'est poursuivie jusqu'en 1993, en lien notamment avec la guerre avec le voisin iranien. Les forces irakiennes ont utilisé des armes chimiques contre cette population, entraînant la mort de près de 5 000 personnes. Le 20 août 1988, un cessez-le-feu mettant fin à la guerre entre l'Irak et l'Iran entre en vigueur. Mais, en 1991, l'invasion du Koweït par les autorités irakiennes replonge le pays dans une instabilité profonde. Le conflit se solde par une coalition de plusieurs pays contre l'Irak, faisant suite à la décision onusienne des représailles économiques et commerciales adoptées envers le pays. Une dizaine d'années plus tard, en 2003, le pays est visé par l'offensive militaire américaine qui renverse Saddam Hussein.

Finally, in 2005, after years of tensions, notably because of the presence of a foreigner in the country, and years of sunni governance, a Kurd is named president of the Republic of Iraq, and a Shiite is named Prime Minister. This is a upheaval in Iraqi politics. However, the conflictuality persists in spite of this change. The Constitution adopted in 2005 by referendum instals a federalism as a new form of the State with a consociative democracy. This latter had for aim to assure a large participation in decisions of all the religious and ethnic components of the country (Shiites, Sunnis and Kurds). The choice of an Iraqi federalism has imposed essentially in regard of the Kurdish question. It has permitted the recognition of their region in the north of the country, as well as the ethnic and linguistic diversity of this people, Arabic and Kurdish languages have been recognized as official languages. This has shown a new turning point in the relation between the power

central et la communauté kurde. Enfin, les chiïtes se retrouvent aujourd'hui avec une majorité très influente, à la différence des précédentes décennies. Toutefois, des difficultés subsistent du fait des tensions interreligieuses, ancrées dans le pays et se répercutant dans la prise de décision politique en créant des blocages importants dans la mise en œuvre des politiques.

La visite du pape François en Irak amène à analyser le cas de la minorité chrétienne dans le pays. Les chrétiens sont présents sur le territoire depuis des siècles, le christianisme aurait été introduit en Irak dès Ier siècle après J.-C. Mais il faut souligner que lors des guerres confessionnelles (2006-2009 et 2013-2017) entre sunnites et chiïtes après l'invasion américaine de 2003, les chrétiens ont été menacés. Avant 2003, on estimait qu'ils étaient entre 1,2 et 1,5 millions en Irak, aujourd'hui ils ne seraient plus qu'entre 300 000 et 500 000, soit environ 1 % de la population irakienne. En effet, la situation politique dans le pays depuis des décennies, la fragmentation des identités ainsi que, plus récemment, la montée de l'État islamique (EI) en Irak, ont affecté les chrétiens qui ont subi une très forte répression, amenant beaucoup d'entre eux à s'exiler. Les partisans de l'EI s'en prennent violemment à tous ceux qui ne partagent pas leurs conceptions. L'extrémisme religieux s'est donc ajouté aux autres facteurs que sont l'insécurité et l'instabilité politique en Irak, fragilisant encore plus les populations chrétiennes. Celles-ci ont été victimes d'enlèvements contre rançons (notamment des prêtres), de prises d'otages, d'attentats contre des églises ou des commerces. Ainsi, depuis 2003, les conditions sociales des chrétiens, comme d'autres minorités, se détériorent profondément poussant la majorité de ces populations à fuir pour rejoindre des pays voisins comme le Liban, mais leur but final est de partir en Australie, au Canada ou encore aux États-Unis. Pour la seule année 2014, suite aux attaques et persécutions de l'EI, notamment à Mossoul et Qaraqoch, on estime que 125 000 chrétiens ont quitté le pays. Plus globalement, en quinze ans, l'Irak a vu un million de chrétiens quitter son territoire. Ils seraient aujourd'hui environ 500 000 selon l'archevêque de Mossoul.

La visite du pape François en Irak est donc très symbolique et vise notamment à soutenir les communautés chrétiennes d'Irak. Elle renforce les liens avec les pays musulmans bien sûr. En se rendant dans ce pays, le pape tente de faire passer un message de paix et de fraternité, donc de promouvoir une politique de tolérance entre acteurs religieux. D'où la

visite du pape auprès du président de la République d'Irak, lequel a témoigné de son souhait de faire respecter la tolérance en faveur de la diversité religieuse en précisant qu'il ne pouvait imaginer l'Orient sans chrétiens, message fort pour la minorité chrétienne, mais également pour les autres minorités composant le pays et la région. ■

LA DIVERSITÉ RELIGIEUSE EN IRAK

Par Léa LAVAUD / CHARGÉE DE MISSION, FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES UNIVERSITÉS CATHOLIQUES (FIUC), ÉTUDIANTE À IRIS SUP'

OBSERVATOIRE GÉOPOLITIQUE DU RELIGIEUX / JUIN 2021

Sous la direction de François MABILLE, politologue, spécialiste de géopolitique des religions, CIRAD-FIUC

L'Observatoire est co-animé avec le Centre international de recherche et d'aide à la décision (CIRAD-FIUC).

© IRIS

Tous droits réservés

INSTITUT DE RELATIONS INTERNATIONALES ET STRATÉGIQUES

2 bis rue Mercœur

75011 PARIS / France

T. + 33 (0) 1 53 27 60 60

contact@iris-france.org

@InstitutIRIS

www.iris-france.org